

Histoire religieuse et épopée : Caïn et Abel

Classes de seconde et première : la formation d'une culture

Étude de la poésie : les marques de l'épopée

Composition : étude de la manière dont Victor Hugo a utilisé le texte biblique : choix, transformations, mise en relief.

Récit

ANCIEN TESTAMENT | LE TEMPS DE LA CRÉATION | LE PREMIER MEURTRE

Texte

ANCIEN TESTAMENT | LE PENTATEUQUE | LA GENÈSE | CAÏN ET ABEL

Caïn et Abel

4 ¹ L'homme connut Ève, sa femme ; elle conçut et enfanta Caïn et elle dit : « J'ai acquis un homme de par Yahvé. » ² Elle donna aussi le jour à Abel, frère de Caïn. Or Abel devint pasteur de petit bétail et Caïn cultivait le sol. ³ Le temps passa et il advint que Caïn présenta des produits du sol en offrande à Yahvé, ⁴ et qu'Abel, de son côté, offrit des premiers-nés de son troupeau, et même de leur graisse. Or Yahvé agréa Abel et son offrande. ⁵ Mais il n'agréa pas Caïn et son offrande, et Caïn en fut très irrité et eut le visage abattu. ⁶ Yahvé dit à Caïn : "Pourquoi es-tu irrité et pourquoi ton visage est-il abattu ? ⁷ Si tu es bien disposé, ne relèveras-tu pas la tête ? Mais si tu n'es pas bien disposé, le péché n'est-il pas à la porte, une bête tapie qui te convoite, pourras-tu la dominer ? » ⁸ Cependant Caïn dit à son frère Abel : « Allons dehors », et, comme ils étaient en pleine campagne, Caïn se jeta sur son frère Abel et le tua. ⁹ Yahvé dit à Caïn : « Où est ton frère Abel ? » Il répondit : « Je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère ? » ¹⁰ Yahvé reprit : « Qu'as-tu fait ! Écoute le sang de ton frère crier vers moi du sol ! ¹¹ Maintenant, sois maudit et chassé du sol fertile qui a ouvert la bouche pour recevoir de ta main le sang de ton frère. ¹² Si tu cultives le sol, il ne te donnera plus son produit : tu seras un errant parcourant la terre. » ¹³ Alors Caïn dit à Yahvé : « Ma peine est trop lourde à porter. ¹⁴ Vois ! Tu me bannis aujourd'hui du sol fertile, je devrai me cacher loin de ta face et je serai un errant parcourant la terre : mais, le premier venu me tuera ! » ¹⁵ Yahvé lui répondit : « Aussi bien, si quelqu'un tue Caïn, on le vengera sept fois » et Yahvé mit un signe sur Caïn, afin que le premier venu ne le frappât point. [Gn4, 1-5]

suite sur www.texteimage.com

Lecture du texte de Victor Hugo, *La Légende des Siècles*

La conscience

*Lorsque avec ses enfants vêtus de peaux de bêtes,
Échevelé, livide au milieu des tempêtes,
Caïn se fut enfui de devant Jéhovah,
Comme le soir tombait, l'homme sombre arriva
Au bas d'une montagne en une grande plaine;
Sa femme fatiguée et ses fils hors d'haleine
Lui dirent: - Couchons-nous sur la terre, et dormons. -
Caïn, ne dormant pas, songeait au pied des monts.
Ayant levé la tête, au fond des cieux funèbres
Il vit un oeil, tout grand ouvert dans les ténèbres,
Et qui le regardait dans l'ombre fixement.
- Je suis trop près, dit-il avec un tremblement.
Il réveilla ses fils dormant, sa femme lasse,
Et se remit à fuir sinistre dans l'espace.
Il marcha trente jours, il marcha trente nuits.
Il allait, muet, pâle et frémissant aux bruits,
Furtif, sans regarder derrière lui, sans trêve,
Sans repos, sans sommeil. Il atteignit la grève
Des mers dans le pays qui fut depuis Assur.
- Arrêtons-nous, dit-il, car cet asile est sûr.
Restons-y. Nous avons du monde atteint les bornes. -
Et, comme il s'asseyait, il vit dans les cieux mornes
L'œil à la même place au fond de l'horizon.
Alors il tressaillit en proie au noir frisson.
- Cachez-moi, cria-t-il; et, le doigt sur la bouche,
Tous ses fils regardaient trembler l'aïeul farouche.
Caïn dit à Jabel, père de ceux qui vont
Sous des tentes de poil dans le désert profond:
- Etends de ce côté la toile de la tente. -
Et l'on développa la muraille flottante;
Et, quand on l'eut fixée avec des poids de plomb
Vous ne voyez plus rien? dit Tsilla, l'enfant blond,
La fille de ses fils, douce comme l'aurore;
Et Caïn répondit: - Je vois cet oeil encore! -
Jubal, père de ceux qui passent dans les bourgs
Soufflant dans des clairons et frappant des tambours,
Cria: - Je saurai bien construire une barrière. -
Il fit un mur de bronze et mit Caïn derrière.
Et Caïn dit: - Cet oeil me regarde toujours!
Hénoch dit: - Il faut faire une enceinte de tours
Si terrible, que rien ne puisse approcher d'elle.
Bâtissons une ville avec sa citadelle.*

*Bâtissons une ville, et nous la fermerons. -
Alors Tubalcaïn, père des forgerons,
Construisit une ville énorme et surhumaine.
Pendant qu'il travaillait, ses frères, dans la plaine,
Chassaient les fils d'Enos et les enfants de Seth;
Et l'on crevait les yeux à quiconque passait;
Et, le soir, on lançait des flèches aux étoiles.
Le granit remplaça la tente aux murs de toiles,
On lia chaque bloc avec des nœuds de fer,
Et la ville semblait une ville d'enfer;
L'ombre des tours faisait la nuit dans les campagnes;
Ils donnèrent aux murs l'épaisseur des montagnes;
Sur la porte on grava: "Défense à Dieu d'entrer.
Quand ils eurent fini de clore et de murer,
On mit l'aïeul au centre en une tour de pierre.
Et lui restait lugubre et hagard. - O mon père!
L'œil a-t-il disparu? dit en tremblant Tsilla.
Et Caïn répondit: - Non, il est toujours là.
Alors il dit: Je veux habiter sous la terre
Comme dans son sépulcre un homme solitaire;
Rien ne me verra plus, je ne verrai plus rien. -
On fit donc une fosse, et Caïn dit: C'est bien!
Puis il descendit seul sous cette voûte sombre.
Quand il se fut assis sur sa chaise dans l'ombre
Et qu'on eut sur son front fermé le souterrain,
L'œil était dans la tombe et regardait Caïn.*

Dictionnaire de la Bible

CAÏN ET ABEL



Le Sacrifice de Caïn et Abel ; le meurtre d'Abel

Paris, musée du Louvre

Caïn et Abel

Les conséquences de la préférence de Yahvé

Caïn est le premier-né d'Ève. C'est un agriculteur qui offre à Yahvé les fruits de son travail, les produits de la terre que Dieu récuse préférant les sacrifices du frère cadet de Caïn, Abel le pasteur. Cette préférence est inexplicable dans la Bible, mais ce n'est pas la seule fois où Yahvé préfère les cadets aux aînés : Isaac et Ismaël, Jacob et Ésaü, Rachel et Léa, David...

Caïn, mécontent de ce qu'il ressent comme une injustice, tue son frère.

Premier homme à verser le sang de l'homme, il est condamné par Yahvé à l'errance hors des terres cultivées (loin de la face de Yahvé). Maudit, Caïn est cependant protégé par un signe qu'il porte. On a beaucoup glosé sur le signe de Caïn et il est souvent représenté comme un signe d'infamie.

En fait, il s'agit probablement d'une marque de protection liée à une organisation clanique où fonctionne la compensation du sang versé, la dette de sang, et le système traditionnel de vengeance.

Le nom de Caïn

En hébreu *qayin* signifie le forgeron. Mais il existe aussi une autre étymologie du nom *Caïn*. On la trouve en Genèse [Gn 4, 1] où Ève dit « *J'ai acquis un homme de par Yahvé* ». Dans sa jubilation, Ève joue sur les mots *qayin* (forgeron) et *qâna* (acquérir). Enfin, il existe dans la Bible un autre Caïn, ancêtre des Qénites, nomades en relations étroites avec les Madianites, qui finissent de repli en repli par se réfugier au pays des Amalécites [Nb 24, 31 ; Jg 4, 11] et il est possible que l'histoire de Caïn, dans la Genèse, fédère et entremêle des légendes appartenant à deux groupes sociaux différents.

Abel : « celui qui passe comme une buée »

Abel est le second fils d'Adam et Ève. Son nom (*hebel*) signifie en hébreu « *celui qui passe comme une buée, vanité* » et aussi « *le chamelier* ».

Abel est un pasteur de petit bétail, un berger transhumant. Il offre en sacrifice à Yahvé les premiers-nés de ses troupeaux tandis que son frère aîné, Caïn, offre les prémices de sa récolte. Yahvé agrée le sacrifice d'Abel mais pas celui de Caïn. Irrité par ce qu'il considère comme une injustice, Caïn tue Abel et commet ainsi le premier meurtre de l'histoire des hommes. La Bible n'expliquant nulle part la préférence de Yahvé, les commentateurs ont cherché à trouver des explications. Si la tradition juive et la tradition chrétienne se sont décidées pour le fait qu'Abel témoignait de dispositions spirituelles meilleures que celles de Caïn et ont fait de lui le type même de l'innocente victime, du juste, du héros parfait de la foi des origines, certains historiens et anthropologues proposent de voir dans cet épisode de la Genèse, les traces de la rivalité traditionnelle entre les nomades et les sédentaires.

Textes François Lupu

On écouterait également avec attention le commentaire du tableau de Tintoret présenté sur le site.

Recherches complémentaires

Prud'hon, La Justice et la Vengeance divine poursuivant le Crime



photo : Erich Lessing

Pierre-Paul Prud'hon

La Justice et la Vengeance divine poursuivant le Crime

Paris, musée du Louvre

Étude d'un poème

L'étude des textes bibliques concernant Caïn et Abel peut être conduite également lors de l'étude du poème *des Fleurs du mal* de Baudelaire :

CXIX : Abel et Caïn

I

Race d'Abel, dors, bois et mange ;
Dieu te sourit complaisamment.

Race de Caïn, dans la fange
Rampe et meurs misérablement.

Race d'Abel, ton sacrifice
Flatte le nez du Séraphin !

Race de Caïn, ton supplice
Aura-t-il jamais une fin ?

Race d'Abel, vois tes semailles
Et ton bétail venir à bien ;

Race de Caïn, tes entrailles
Hurlent la faim comme un vieux
chien.

Race d'Abel, chauffe ton ventre
A ton foyer patriarcal ;

Race de Caïn, dans ton antre
Tremble de froid, pauvre chacal !

Race d'Abel, aime et pullule !
Ton or fait aussi des petits.

Race de Caïn, cœur qui brûle,
Prends garde à ces grands appétits.

Race d'Abel, tu crois et broutes
Comme les punaises des bois !

Race de Caïn, sur les routes
Traîne ta famille aux abois.

II

Ah ! race d'Abel, ta charogne
Engraissera le sol fumant !

Race de Caïn, ta besogne
N'est pas faite suffisamment ;

Race d'Abel, voici ta honte :
Le fer est vaincu par l'épieu !

Race de Caïn, au ciel monte,
Et sur la terre jette Dieu !

On essayera alors d'élucider le sens des expressions de Baudelaire grâce au texte biblique, par exemple :

- *le sourire de Dieu à Abel*
(cf. le commentaire sur le site : raisons non définies de la préférence divine)
- *la malédiction de la « race de Caïn »*
(cf. le texte biblique ainsi que le poème de Victor Hugo)
- « *flatte le nez du séraphin* » renvoie aux sacrifices du pasteur qui sont acceptés par Dieu, etc.

Puis on tentera la synthèse

- pour le sens, sur la vision de l'humanité,
- pour le style, pour comprendre la position de Charles Baudelaire.

On aboutit ainsi à une caractérisation précise de la « révolte » de Baudelaire.